

Trois faits rapportés par les biographes

1. Le repas de famille

L'année 1707 les parents de Louis-Marie habitent dans leur propriété de Couascavre, à Montfort.

Sous la pression des siens il accepte de prendre un repas en famille ... à condition qu'il puisse y amener quelques uns de ses amis.

Il se présente avec des pauvres qu'il sert lui-même, leur réservant les meilleurs morceaux.



2. Le sermon muet

En 1707 avec l'équipe missionnaire de Leuduger, dont il fait partie depuis quelques mois, Montfort prêche une mission dans sa paroisse natale.



Tout le monde l'attend, car sa réputation l'a précédé. Mais au lieu de prêcher, il se contente de présenter le crucifix que le pape Clément XI lui avait remis à Rome en juin 1706, avec ces simples mots : « *Voilà votre Sauveur, n'êtes-vous fâché de l'avoir offensé ?* ».

La foule qui attendait l'orateur n'aura pas d'autres paroles.

3. La leçon à sa nourrice

En 1706, Montfort revient pour la première fois dans sa ville natale depuis son départ pour Paris en 1692.

Il reste très attaché à la mère André, sa nourrice. Il entreprend de lui rendre visite à sa manière...

Il envoie son compagnon, frère Mathurin, en éclaireur, demander l'hospitalité pour deux voyageurs. Le gendre qui le reçoit, ne le connaît pas et refuse. Même refus aux deux maisons suivantes.

Il est accueilli chez le père Belin qui le reconnaît. Il partage avec ses hôtes son maigre repas et leur offre la paille pour dormir.

La mère André mise au courant se confond en excuses et partage lait et galettes.

Avec bonté Montfort lui laisse son message : « *Mère André, vous avez bien soin de moi. Oubliez M. Grignon, il ne mérite rien. Pensez à Jésus-Christ, Il est tout et c'est lui qui est dans les pauvres.* »